

La paroisse Saint-Martin d'Antheit aurait été fondée en l'an 1146 à une époque où le village dépendait du comté de Moha et de la Cour de Justice de Wanze. Elle passa à l'évêque de Liège suite à une donation, en 1225.

Le noyau sur lequel est édifié le monument actuel remonte à une période indéterminée mais qui supporta un sanctuaire élevé sous l'abbatit de G. Raymundi (1590-1622). Reconstitué sous G. de la Haye de 1715 à 1726, le bâtiment fut l'objet d'une restauration en 1824. 1840 sera l'année des grandes transformations : l'accès par la tour occidentale via un escalier donnant sur la tour, est supprimé ; cette tour est alors rehaussée et compte quatre niveaux séparés par un bandeau de pierre calcaire.

La date de 1715 est toujours apparente, gravée dans un cartouche, à la clé saillante du linteau échancré du portail. La traverse droite est, elle aussi, gravée d'un cartouche avec la date de 1841.

L'orientation, à l'intérieur du sanctuaire, pivote de 180° ; l'autel est déplacé dans un nouveau chœur situé à l'ouest et l'ancien chevet se voit flanqué d'un avant-corps qui sert dès lors d'accès principal.

Sur l'entablement surmontant cette porte peut se lire le chronogramme suivant, donnant également la date de 1841 :

HORNII RECTORE HUSKIN BURGIMAGIS PRO FERRIERE

STRUCTORE UTI EXISTIT RE EDIFICATA

Plusieurs dalles funéraires encastrées dans les murs de l'église sont encore bien visibles et lisibles. La première que l'on rencontre est celle d'un ancien curé de la paroisse, Jean-Théodore Barbière ornée d'un calice surmonté d'une hostie et de deux tibias posés en sautoir de part et d'autre. Nous y lisons l'inscription suivante :

ICI GIT JEAN THEODORE BARBIERE  
CHANOINE DE FLONE ET CURE D'ANTHEIT  
DECEDE LE 29 JANVIER 1821  
AGE DE 64 ANS  
R : I : P

Une pierre au décor identique se présente à droite de l'entrée. Nous y lisons :

ICI GIT  
LEONARD THOMAS  
BOTTIN CURE D'ANTHEIT  
DECEDE LE 23 JUILLET  
1832 AGE DE 81 ANS  
R I P

A gauche, à côté de la pierre du curé Barbière, une croix porte sur la branche verticale supérieure le monogramme du Christ et un cœur sur lequel sont posés les trois clous de la Passion. La traverse horizontale porte gravée l'inscription suivante :

PRIEZ POUR GUILLAUME  
ALEXANDRE HUSKIN CELIBATAIRE  
Décédé à Antheit le 14 avril âgé de 23 ans  
R I P

L'année du décès est donnée par le chronogramme et correspond à 1825.

D'autres dalles du XIX<sup>e</sup> siècle de même qu'encore une du siècle précédent (1782) sont également

encastrées dans le mur de l'église. Une croix, de 1839, nous rappelle que le sol d'Antheit fut fouillé pour en extraire différentes matières, ce qui nous est en effet révélé par l'inscription bien lisible : « Gérard-Martin Charlier était maître de houillères à Antheit ».

L'ancien cimetière, qui aujourd'hui est transformé en aire de stationnement pour voitures, contient cependant encore quelques monuments dont celui à la mémoire de Jean-Guillaume Hornay qui fut curé à Antheit du 12 juillet 1832 au 18 août 1886, date de son décès. Encore une pierre de 1859, encastrée dans le mur du jardin du presbytère, est également à remarquer car avec le monument élevé à la mémoire du curé Hornay, ces deux pièces présentent déjà un style qui annonce l'Art Nouveau.

Une dernière pierre peut encore faire l'objet d'une certaine attention car elle marque que même les cimetières ne sont pas épargnés par les voleurs ; cette pierre de 1850 encastrée dans le mur du chevet portait un christ disparu aujourd'hui mais dont les traces de scellement sont bien apparentes et le socle de la croix toujours bien marqué.

L'intérieur de l'église, au plafond bleu parsemé d'étoiles dorées et aux bas côtés délimités par des colonnes toscanes, semble vide. Par contre, le chœur stuqué présente des pilastres aux chapiteaux ioniques. Sur ces piliers peuvent se voir quatre belles statues de l'école de Delcour, saint Roch, une Vierge à l'enfant, saint Martin et sainte Barbe. Deux autres statues plus modestes et face à la nef : saint Joseph et l'enfant Jésus d'un côté et saint Hubert de l'autre.

Le mobilier, pour la plupart des éléments datés des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, proviennent des anciennes abbayes du Val Notre-Dame d'Antheit et de la Paix-Dieu à Jehay-Bodegnée. Sur les panneaux de la chaire de vérité figure le buste des quatre évangélistes.

Les portes du chœur de même que les portes de sortie, sous le jubé, sont richement sculptées et décorées, présentant encore des dorures.

Une grille en fer forgé est encore présente dans le fond de l'église et clôturait les fonts baptismaux qui aujourd'hui sont surmontés d'une statue de saint Joseph.

### **Saint Martin :**

Saint Martin de Tongres, à qui est dédié l'église d'Antheit, ne doit pas être confondu avec saint Martin de Tours, beaucoup plus connu, qui vécut vers 316 à 397, et célèbre surtout par le partage qu'il fit de son vêtement avec un pauvre mendiant. C'est à la suite d'une vision céleste qu'il quitte l'armée impériale hongroise pour se joindre à saint Hilaire, évêque de Poitiers ; il sera lui-même nommé évêque de Tours en 372 et reste en France jusqu'à sa mort.

Revenons à notre Martin, surnommé l'« Apôtre de la Hesbaye », septième évêque de Tongres et qui est le principal évangélisateur de nos contrées. Il meurt vers l'an 350.

Une église dont le patron est saint Martin, fait généralement remonter en ce lieu la présence d'un culte à une ancienneté lointaine et bien souvent aux premières périodes de la chrétienté.

Le siège de l'évêché, initialement établi à Tongres au IV<sup>e</sup> siècle passe à Maastricht au VI<sup>e</sup> siècle pour se fixer définitivement à Liège au VIII<sup>e</sup> siècle. La plupart des premiers oratoires et des églises datent donc de l'époque mérovingienne et sont dédiés soit à saint Martin, soit à saint Etienne ou encore à saint Pierre voire aux saints Pierre et Paul.